

tion. Ils pensent qu'il vaut mieux attendre encore les élections radicales du 11 mai et laisser la Chambre se réunir à l'époque fixée du 19. Il y a tout lieu de croire que la majorité de la commission évitera, jusqu'au retour de l'Assemblée, d'engager la lutte et gardera le silence le plus absolu et le plus habile. L'autorisation de repaître n'a pas encore été délivrée au journal l'Assemblée nationale; c'est là ce qui explique pourquoi elle n'a pas repris sa publication le 1^{er} mai. Ces retards sont bien inexplicables. Je pense qu'une interpellation aura lieu à ce sujet, dans la prochaine séance de la commission de permanence.

DE SAINT-CHÉRON.

Les Anglais et la douane française

La Chambre de commerce de Bradford se plaint auprès du comte de Granville des nombreuses saisies de marchandises et amendes auxquelles sont condamnés les importateurs anglais par la douane française. Cette Chambre a reçu du gouvernement anglais l'assurance que cette déclaration sera envoyée avec des instructions spéciales à l'ambassadeur de l'Angleterre à Paris, afin qu'il puisse présenter des observations à ce sujet au gouvernement français.

Il nous semble que la réponse de notre ministre des affaires sera bien simple : si les importateurs anglais sont souvent condamnés à des saisies et à des amendes, c'est qu'ils font plus souvent encore des déclarations au-dessous de la valeur de l'objet importé. La commission qui juge les différends qui surviennent entre la douane et les importateurs s'est toujours montrée plutôt favorable qu'hostile aux producteurs étrangers. Que les Anglais se montrent plus consciencieux dans leurs déclarations et ils ne seront plus condamnés à des saisies et à des amendes.

La multiplicité des irrégularités dans les déclarations en douane, dont les Anglais font eux-mêmes l'aveu par l'organe d'une de leurs chambres de commerce des plus importantes, doit, dit l'Echo du Nord, engager le gouvernement français à prendre de grandes précautions et à ne pas signer aveuglément la réglementation nouvelle des confits de douane que les Anglais ont, dans le nouveau traité, réclamée de la France.

ÉTRANGER

Du côté de la Navarre, un combat a eu lieu le 24, à Eudelas, entre les forces de Martines et les soldats de Santa-Cruz. Les républicains ont eu le dessous et se sont hâtés de fuir en déroute dans la direction d'Irun. L'affaire a duré depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit. Les pertes des soldats républicains sont considérables; il a fallu plus que doubler les convois destinés à enlever les morts et les blessés. Les carlistes étaient commandés par Egoeue, ils occupaient les hauteurs; néanmoins, vers cinq heures, leurs munitions étaient épuisées et la lutte allait se terminer sans résultat appréciable, quand l'arrivée de Santa-Cruz changea la situation et acheva la déroute des colonnes républicaines.

La Semaine, de Bayonne, reçoit la note suivante :

« Nous avons eu le regret de visiter à la prison civile de Bayonne un avocat et deux propriétaires d'Olite (Navarre) qui, à leur entrée en France par les Aldudes, il y a huit jours, ont été, quoique munis de cédules en règle, arrêtés non comme suspects, mais comme vagabonds ! Ils sont appelés à répondre devant la justice française de ce délit imaginaire et dont l'application vis-à-vis d'eux est tout simplement odieuse. »

« Nous savons bien qu'il est inutile de réclamer contre le parti pris et l'arbitraire ;

Elle agita la sonnette, et le vieux majordome parut.

« Brooks est-il revenu de Windsor ? demanda-t-elle.

— Non miss, pas encore.

— Un papier a été perdu dans le jardin, Parker, quelque part parmi les arbustes devant les appartements de mon oncle. Prenez une lanterne et allez le chercher.

— Mon Dieu ! s'écria miss Sarah, Brooks met bien longtemps pour aller à Windsor et revenir. Je voudrais que le clerc de M. Lawford fût arrivé. La maison serait en sûreté alors, et nous n'aurions plus d'inquiétudes. »

La vieille fille promena un regard soupçonneux de son neveu à Eléonor et d'Eléonor à Gilbert Monckton. Elle ne savait à qui se fier ou lequel des trois était le plus à craindre. Lancelot était assis devant elle, mordant ses ongles avec fureur et courbant sa tête sur sa poitrine. Eléonor s'était laissée tomber dans le fauteuil le plus rapproché d'elle. La perte du testament lui avait complètement coupé la parole.

« Vous n'avez pas à craindre que nous vous importunions longtemps, miss de Crespiigny, dit Gilbert Monckton. Ma femme a dirigé une accusation contre une personne ici présente. Il n'est que juste, dans votre intérêt et pour la justification de sa parole et de son honneur à elle, que cette affaire soit éclaircie, et sur-le-champ.

— Il faut que le testament se trouve,

mais au moins que l'on ne prenne pas les étrangers en traître et qu'un décret ou un arrêté interdise une bonne fois le département des Basses-Pyrénées à tout Espagnol. Ce serait de la franchise : on ne l'a pas. »

D'après le Figaro, depuis le Coup d'Etat qui a produit l'avènement d'une Commune légale à Madrid, plusieurs chefs de grandes familles espagnoles ont fait leur soumission à Don Carlos. Ces adhésions sont très-importantes, car elles apportent à la cause royale un puissant concours financier.

L'aîné des fils de Don Henri de Bourbon, le duc de Séville, vient de suivre l'exemple de ses deux frères et de se démettre du grade qu'il occupait dans l'armée espagnole pour rejoindre l'armée royale.

M. Glozaga ayant signifié démission à Madrid qu'il cessait de représenter l'Espagne à Paris, on dit que M. Castelar doit le remplacer dans son poste d'ambassadeur.

On nous écrit de Rome, 28 avril 1873 : « Le Saint-Père, dont la santé s'améliore de jour en jour, reçoit, comme à l'ordinaire, les différents personnages de sa cour qui sont de service auprès de sa personne, expédie toutes les affaires de l'Eglise et donne tous les matins de nombreuses audiences privées. Je n'ai pas eu le bonheur de voir moi-même Sa Sainteté aujourd'hui, mais j'ai eu des nouvelles de la santé du Pape par un illustre prélat qui, ce matin, a eu le bonheur de s'entretenir longuement avec notre bien-aimé Pontife.

Le Saint-Père a reçu aujourd'hui M. de Pons, du ministère des affaires étrangères de Paris. M. de Pons a été aussi satisfait qu'étonné de voir Sa Sainteté aussi parfaitement rétablie, après tous les fâcheux bruits qui avaient couru.

J'ignore si M. de Pons n'est pas arrivé à Rome chargé d'une mission spéciale. La satisfaction et l'étonnement qu'il exprimait en voyant le Saint-Père aussi bien portant laisseraient supposer que M. Thiers l'a peut-être envoyé pour s'assurer de *visu* du vrai état du Saint-Père. Ce n'est là qu'une pure hypothèse, qui pourrait bien pourtant n'être pas sans un certain fondement. Nous avons tous les jours à Rome de brusques changements de température, et, depuis vingt-quatre heures, on croirait que l'hiver est revenu. Ce matin le thermomètre est descendu à trois degrés seulement au-dessus de zéro. C'est pour cela que le Saint-Père n'a pas repris encore ses promenades accoutumées. Très-probablement Sa Sainteté recommencera à donner des audiences publiques le jour de la saint Pie V.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Journal des Débats fait remarquer que le gouvernement vient de faire une nouvelle application de la ligne de conduite qu'il s'est tracée en matière de concession de chemins de fer. Par suite des déclarations des conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais, les préfets de ces deux départements avaient cru pouvoir concéder à titre de chemins de fer d'intérêt local à une compagnie, diverses concessions. Le conseil général des ponts-et-chaussées, appelé à se prononcer sur le caractère véritable des chemins concédés, n'a pas été, pour toutes les lignes en question, de l'avis des premiers magistrats, et le gouvernement aurait partagé cet avis; certaines lignes auraient été reconnues comme ayant un caractère d'intérêt général et par conséquent ne pouvaient se soustraire à son action.

Il est question, dit la France du Nord, de la création d'un camp à Equihen (près Boulogne-sur-mer). Depuis longtemps déjà ce projet est à l'étude et nous nous sommes abstenus d'en parler tant que sa réalisation ne nous a pas paru possible ou probable. Aujourd'hui, il semble que l'on doive s'en occuper plus sérieusement. A en croire ce qui se dit, dans certaines régions bien informées, il

s'écria Eléonor, il a dû tomber de ma poche dans le bosquet. »

Lancelot Darrell ne dit rien. Il attendait l'issue de la recherche qui se faisait. Si le testament était retrouvé, il était prêt à le nier, car il ne lui restait pas d'autre moyen. Il haïssait cette femme qui s'était dressée tout à coup devant lui comme une ennemie et une dénonciatrice, qui lui avait rappelé l'amer souvenir de son premier grand déshonneur, et qui l'avait vu commettre son premier crime. Il haïssait Eléonor et il était prêt à la sacrifier à sa sûreté personnelle.

Il releva la tête au bout d'un moment, et regarda autour de lui avec un éclat de rire méprisant.

« Est-ce une farce ou une conspiration, mistress Monckton ? demanda-t-il. Comptez-vous invalider le testament véritablement mon grand-oncle — en quelque endroit que se trouve ce testament — en produisant quelque document perdu par vous dans le jardin, et qui très-probablement n'est ni entré dans la maison, ni sorti des mains de mon oncle ? »

Vous ne vous figurez pas, sans doute, que tout le monde ajoutera foi à votre jolie histoire romanesque d'un suicide à Paris et à votre scène nocturne de Woodlands ! Cela fournirait matière à un très-bon article pour un journaliste à la ligne, mais, en vérité, pour toute autre chose...

— Prenez garde, monsieur Darrell, dit Gilbert Monckton tranquillement,

l'agissait d'un camp d'instruction où les garnisons des villes de la région du Nord passeraient à tour de rôle un certain temps pendant la belle saison. Des baraquements seraient installés pour 3,000 hommes.

La commission d'enquête relative au chemin d'Armentières à Tourcoing a été réunie avant-hier à la préfecture du Nord. Elle a eu à examiner les mémoires, plans et états estimatifs, présentés par M. C. Dathis, concessionnaire de cette ligne.

D'après le Phare, le mouvement commercial du port de Dunkerque, dont il a plusieurs fois annoncé le progrès, redouble en ce moment d'activité.

Notre rade, dit-il, présente en ce moment un coup d'œil magnifique, et aussi satisfaisant au point de vue pittoresque qu'à celui du commerce et des affaires. A trois heures, on aperçoit plus de trente navires de toutes les nationalités et de tous les tonnages, français, italiens, allemands, autrichiens, norvégiens, américains et anglais, on voit tous les pavillons.

Notre port ne présentait pas depuis quelques jours beaucoup d'animation; mais cette flotte qui attend la prochaine marée pour entrer dans nos bassins, va ranimer le mouvement attendu avec tant d'impatience tant par notre classe ouvrière que par nos négociants. Espérons que c'est le début d'une ère de prospérité qui est due à l'intelligence et aux efforts de toutes les classes de notre population.

Des renseignements qui nous arrivent de divers points du département, il résulte que si les arbres à fruits ont beaucoup souffert, les récoltes de céréales ne semblent point compromises. Quant aux vignes, elles sont presque partout gelées.

Le Cambresis signale deux individus qui voyagent dans le Nord et font passer des pièces fausses de deux francs, lesquelles sont parfaitement imitées. On a découvert dix-sept de ces pièces dans différents cabarets du Catcau, du Mazinghien et de Catiillon.

Le docteur Decaisne vient de publier une brochure intitulée : la Statistique de l'alcoolisme ou l'Eloquence des chiffres.

C'est un cri d'alarme. Tous les honnêtes gens doivent le répéter. Cette brochure de seize pages est pleine d'enseignements effroyables. Accroissement du nombre des crimes et des suicides, transmission héréditaire de la passion pour l'alcool, origine héréditaire de l'épilepsie, de la folie, de l'idiotie, de la scrofule, etc., etc., affaiblissement de la puissance génitale et dépopulation, misère, telles sont les conséquences de l'alcoolisme.

A Paris, il se consomme, par tête et par jour, trois litres de vin. La consommation annuelle d'alcool était de 2 litres 5/4 centilitres par tête en 1851; elle a plus que doublé. Aussi l'alcool compte-t-il pour 14,78 0/0 dans les causes d'aliénation mentale. Dans le Nord, c'est le genièvre, l'absinthe et la bière. En onze ans, les cas de folie ont augmenté partout de 69 0/0 chez les hommes et 52 0/0 chez les femmes.

Ces chiffres nous dispensent de tous commentaires.

On a écroué hier matin à la maison d'arrêt de Lille, un nommé Tagnart, arrêté à Carnières, en vertu d'un mandat lancé par M. le juge d'instruction de notre ville.

Cet homme est inculpé de détournement dans nos environs, entre autres villes, à Tourcoing, d'une importante quantité de déchets de laine, coton, etc.

vous ne gagnerez rien à être insolent. Si votre impertinence envers ma femme ne me touche pas, c'est parce que je commence à croire que vous êtes un vil coquin, tout à fait indigne de la colère d'un honnête homme. Vous feriez mieux de vous taire. »

Il n'y avait rien de bien éloquent dans ces dernières paroles, mais le ton de l'avoué suffit pour imposer silence à Lancelot Darrell.

La canne de M. Monckton était sur une chaise à côté du feu, et, tout en parlant, il avait quitté son chapeau et pris sa canne, sans le vouloir peut-être, mais le mouvement n'avait pas échappé au regard furtif du coupable. Il ne souffla aucun mot et continua à ronger ses ongles avec un air renfrogné. Le testament serait retrouvé, le document véritable serait comparé avec le faux qu'il avait introduit parmi les papiers de son grand-oncle, et une honte éternelle, une condamnation et la misère seraient son partage ! Ce qu'il souffrait ce soir-là, assis au milieu de ces personnes dont pas une ne pouvait être regardée comme amie, n'était qu'un avant-goût de ce qu'il souffrirait par la suite au banc des assises.

La suite au prochain numéro.

Apprentis

On demande des Apprentis-Compositeurs à l'Imprimerie du Journal de Roubaix rue Nain, 1.

Hier, le tribunal de simple police de Tourcoing a prononcé plusieurs condamnations à l'emprisonnement contre un seul et même individu, prévenu de violences envers sa femme, sa fille, sa page, et ivresse manifeste. Ces diverses condamnations représentent vingt-deux jours de prison, qu'il subira à la maison d'arrêt de Tourcoing.

Un premier train de marchandises a parcouru hier la nouvelle ligne de Wasquehal à Croix.

Un sieur Alexandre Descamps, âgé de 45 ans, mécanicien, a été mis à la disposition de la justice pour un vol d'aiguilles de fer, servant à monter les métiers jacquard. Il a été arrêté au moment où il offrait en vente, chez des fabricants de cages, le produit du vol.

En vertu d'un mandat d'amener, un individu logé depuis trois semaines environ, à l'auberge de la Croix-d'Or, à Croix, a été arrêté en cette commune, et transféré à Lille cet après-midi. Il serait inculpé de complicité d'escroquerie et d'abus de confiance, en Belgique.

Deux gendarmes de la brigade de Roubaix, ont conduit à Lille, ce matin, le nommé J.-B. Franchomme, un fraudeur de profession. Porteur d'une certaine quantité de tabac belge, il a été arrêté par des préposés de la douane de Watrelos.

Un domestique au service de M. Flipo fils, filateur à Tourcoing, a disparu hier en emportant au préjudice de son patron, une somme de 1991 fr. 45 c. qui lui avait été confiée pour un usage déterminé.

Ce fripon, nommé Louis Verbiest, avait quitté Tourcoing, hier, à 9 h. 1/2 du matin, conduisant un camion chargé de 300 kilogrammes de coton filé, dont il fit le dépôt chez un fabricant de la rue Fosse-aux-Chènes; il encaissa ensuite la somme en question chez M. Masure-Masure, puis se dirigeant avec son attelage vers la route de Watrelos, il s'arrêta en cette commune au cabaret du Sapin vert, où il abandonna chevaux et voiture, qui furent mis en fourrière à 5 h. du soir par la police.

AVIS. — Le bureau de l'enregistrement est transféré de la rue du Curoir à la rue des Arts, 9. 3819.

Etat-civil de Roubaix.

NAISSANCES DU 1^{er} MAI. — Alcide Dambria, rue St-Laurent. — Jean-Baptiste Bettens, rue Valenciennes. — Pierre Vandermel, rue du Gros-Saule. — Léonie Van Antwerpen, Basse-Masure. — Rosalie Ost, rue du Moulin de Roubaix. — Marie Desbreaux, rue de Lappoy. — Edouard Hubau, au Pils. — Louis Flipo, rue d'Italie. — Albert Delestienne, rue Ste-Elisabeth. — Sidonie Hulstaert, rue du Fontenoy.

DÉCÈS DU 1^{er} MAI. — Adolphe Foudrier, 7 mois, rue de la Perche. — Jules Watzelos, 22 ans, ouvrier, rue de Lhommelet. — Catherine Somon, 66 ans, ménagère, rue du Grand-Chemin. — Léonie Englebert, 1 mois, rue Decréme. — Eugénie Rose, 1 an, rue d'Alma. — Adolphe Delahy, 40 jours, rue de Mouvaux. — Rosalie Bertier, 63 ans, ménagère, rue de la Redoute.

Etat-civil de Tourcoing.

NAISSANCES DU 1^{er} MAI. — Marguerite-Fideline Florin, rue de Renaix. — Marie-Léontine Thoen, rue de Gand. DÉCÈS DU 1^{er} MAI. — Philomène-Marie Warhem, 48 jours, sentier du beau Laurier. — Jean Veys, 51 ans, rue de la Latte. — Jules-François-Joseph Dutat, 46 ans, rue de Lille.

OUVRAGES POUR LE MOIS DE MARIÉ

Le Mois de Marie de Notre-Dame de Lourdes; Mois de Marie avec Pie IX, en vue d'obtenir sa dévotion et le triomphe de l'Eglise; Mois de Marie de la jeunesse, etc., etc. — Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

INDICATEUR DES TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD (avec les changements du 1^{er} mai.) Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

Faits Divers

Nous avons parlé avant-hier des troubles de Francfort; quelque temps avant, une émeute avait eu lieu à Carlsruhe, émeute qui avait eu pour point de départ une discussion entre un marchand juif et des soldats du régiment de la reine Olga; le conflit avait été fort vif et le peuple avait démolé et pillé tout le quartier juif; 77 uhlands, les fusilliers de la reine Olga et d'autres régiments avaient chargé la foule; résultat final : 70 morts et environ 200 blessés de part et d'autre.

A Francfort, l'ordre ne s'est définitivement rétabli qu'après qu'on a eu fait appeler quatre bataillons des troupes casernées à Hombourg, troupes qui furent reçues par une nuée de projectiles de toutes sortes.

Douze personnes ont été tuées, cent trente-sept blessées et deux cent quarante arrêtées. De nombreux vols ont été également commis.

La Bourse a été immédiatement occupée militairement; car, si le télégraphe, qui se trouve dans ce bâtiment, était tombé entre les mains des meneurs, il aurait été impossible aux autorités d'organiser les secours. La ville est maintenant tranquille, et les boutiques sont ouvertes; seules les petites

boutiques sont fermées. Le chiffre des soldats se monte à 80,000 hommes (ancien : 100,000 fr.) Deux officiers de la troupe, plusieurs soldats et sept hommes de la police ont été tués. La tranquillité ne paraît pas devoir se rétablir dans l'Allemagne du Sud, car l'apprentissage des troubles d'un caractère aussi sérieux viennent d'éclater à Wiesbaden, la ville impériale par excellence; les attroupements ont eu lieu devant les boulangeries, des pierres ont bientôt été jetées à la police et à la troupe; la foule, drapeau rouge en tête, a parcouru les rues, toujours chantant la Marseillaise allemande, comme cela avait eu lieu à Carlsruhe et à Francfort; le gendarmier a vainement cherché à la disperser, les autorités ont été obligées d'appeler un régiment de la forteresse d'Ehrenbreitstein, située en face de la ville de Coblenz.

Le ministre de la marine, dit la France, a reçu hier l'avis que Nourry, l'assassin du général Brés, vient de mourir à Cayenne. La Commune, on se le rappelle, avait la proposition de Léo Maillet, l'avait gracié.

M^{me} Thierret, artiste dramatique, si connue et si populaire, est atteinte d'une péripneumonie qui inspire de sérieuses inquiétudes.

On avait parlé d'un tentatif de grève à Decazeville. D'après le Bien public, les dépêches de Decazeville, reçues ce matin, seraient rassurantes et les tentatives d'embargo auraient cessé.

Le Temps assure que les receveurs généraux ont reçu, dans ces derniers jours, bon nombre d'ordres d'achats de rente.

Plus de 4,000 procès-verbaux ont été dressés en exécution de la nouvelle loi sur l'ivresse.

M. Lasserre vient d'inventer une nouvelle fusée pour le tir à toutes distances, avec le tube d'acier en usage dans nos régiments d'infanterie.

La vente d'un sculpteur Carpeaux a produit 52,000 fr. Les Biscuits et la Bière ont été adjugés 3,500 fr. La Candeur a atteint la somme de 1,500 fr.

Au Mans, ces jours derniers, M. Kait, capitaine au 12^e régiment, est pris d'un étourdissement au milieu d'une rue de la ville et obligé de s'arrêter. Un lieu de lui porter secours, dit le Nord, le capitaine Kait, un homme à eu le courage de résister. Il convient de dire que le capitaine Kait a reçu quatorze blessures par suite de la chute d'un toit qui s'est effondré sur sa tête, ce qui explique les étourdissements auxquels il est depuis lors sujet.

En hâte, un misérable s'approche de ce brave, le traite de « Prussien »; il jette la croix d'honneur, qu'il appelle le « coq de la légion d'honneur ».

Pendant qu'on l'outrageait ainsi, le capitaine Kait essayait de rappeler ses forces défaillantes et de regagner son domicile; l'auteur de ces faits inqualifiables est conduit en police correctionnelle.

Le président s'adressant au commandant :

« Que vous avait fait cet honorable officier pour que vous l'insultiez ainsi ? Il a reçu quatorze blessures au service de la France; n'en est-ce donc pas assez pour inspirer le respect ? »

« Il ne les avait pas écrites sur sa figure, répond le commandant.

« Son front en porte encore les glorieuses traces... Et quels sont vos états de service, à vous ? »

« Cela ne regarde que moi.

« Vous avez été trois fois condamné; les deux premières fois comme gérant du Bonhomme Manocou, à raison d'articles contenant l'apologie des journaux de juifs et aussi des écrits contenant des insultes à la gendarmerie, c'était en 1859; vous n'avez pas depuis lors changé de sentiments.

Aujourd'hui, ce commandant tient un débit de boissons sans autorisation.

Hier 1^{er} mai, il a été procédé publiquement à l'Hôtel-de-Ville de Paris, (salle St-Jean) au 32^e tirage au sort des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'Emprunt de 50 millions, contracté par le département de la Seine, en vertu de la loi du 17 juillet 1856. Voici les numéros sortis : Le numéro 51,922 a gagné 100,000 fr. Les numéros 69,224-138,777 chacun 10,000 fr.

Dans un conseil de famille tenu à Versailles M. Adam a été nommé tuteur des enfants de Henri Rochefort et M. Albert Joly subrogé-tuteur.

Le tribunal civil de la Seine juge en ce moment un curieux procès dans lequel le testament fait en 1870 par feu Graciele Potocki, fils naturel du comte Miteslas Potocki, en faveur de M^{lle} Rosa Catana, est attaqué par M. Nicolas Potocki, fils légitime du comte Micoslas. Dans son audience du 30, le tribunal a renvoyé l'affaire à huitaine pour le prononcé de jugement.

Par ces temps de socialisme, il est toujours bon de s'occuper des moyens coercitifs, propres à faire sentir les citoyens dans l'ordre, lorsqu'ils s'avisent d'en sortir.

En voici trois, trouvés lors de l'affaire des blouses blanches, par M. de Villemessant. Lorsque le peuple souverain se révolte, la première chose qu'il fait est naturellement d'envahir le palais du chef de l'Etat.

Rien de plus facile que de lui barrer le passage. On n'a qu'à entourer le palais de pièces de vin et de cervelles. Une heure après, le peuple souverain dormira sur les barricades, et on l'y cueillera sans difficulté.

Second moyen. Ouvrir gratis tous les théâtres les soirs d'émeute. Gugusse dim à Poyle.

Viens voir les Hauguenois. C'est plus amusant que d'embarquer le gouvernement ! Et la canaille ira s'emplier dans les loges. On n'aura qu'à fermer le théâtre pour la coffrer.

Troisième et dernier moyen le meilleur : Quand sortiront les troupes, au lieu de faire sonner la générale par les clairons, ce qui est lugubre, qu'on mette en tête des régiments deux ou trois musiques qui joueront avec conviction :

Vlà qu'mon cœur déraillé, Comme le train d'Versailles...

Le peuple souverain suivra tout naturellement, quant le pas, et on le conduira